

lecteur à aimer, et à chaque riche un malheureux à secourir. Tous sentent le feu de la charité leur monter au cœur. Les gens qui n'ont qu'une médiocre aisance redoutent de ne pas voir leur nom sortir de l'urne, et tremblent de se retirer sans avoir reçu de Dieu un frère à soulager. Ils entourent le pasteur, lui promettent de redoubler d'ardeur dans le travail pour suffire à cette charge, et mériter cet honneur; et lui, les larmes aux yeux, fait ainsi de son peuple une famille de frères qui ne laisse de prociets, dans cet heureux village, que la misère et l'insensibilité.

C'est bien ici vraiment que triomphe la foi catholique! Je me demande quels sont les faits semblables que la philanthropie philosophique ou protestante pourrait opposer à ces admirables traits.

Disons-le à notre gloire, et cette gloire est bien légitime, nous seuls, catholiques, avons la vraie charité, parce que seuls nous avons la vraie foi. Que nos adversaires y réfléchissent; ils ont pu s'en convaincre: chasser le catholicisme du milieu des peuples, ce serait en chasser la charité.

Je n'ajoute-ai plus que quelques mots qui montrent ce que peut l'esprit de foi, là où il s'est conservé.

Dans cette même paroisse, il fut question, il y a quelque tems, de rebâtir la vieille église. Ce ne fut d'abord de toutes parts qu'un cri unanime: les riches apportaient les trésors acquis à la sueur de leurs fronts, les pauvres offraient leurs bras. Les montagnes des environs fournissaient déjà d'amples matériaux; entre autres un énorme bloc de granit, au sommet d'un rocher, avait semblé propre à devenir la pierre angulaire de l'édifice sacré. Mais ni chars, ni chevaux, à cause des difficultés du chemin, ne pouvaient suffire pour le transporter. Plus de deux cents jeunes filles se présentèrent alors, et sollicitèrent l'honneur de faire rouler le rocher du haut de la montagne, où il semblait braver toutes les tentatives. Après trois jours d'efforts inouis, elles parvinrent, à l'aide de cordages, à l'amener au pied de la montagne; et, au dernier jour, vêtues en habits de fête, elles eurent la gloire de le poser comme la première pierre de l'église magnifique qui fait, à si juste titre, aujourd'hui leur orgueil!

Ces faits parlent assez haut; les peuples qui font ces merveilles pour leurs frères et pour Dieu, sont-ils moins avancés en civilisation que ceux qui oublient Dieu et ne voient dans leurs frères que les instrumens de leurs passions? Et les prêtres qui inspirent de telles actions à leurs peuples sont-ils des ministres d'erreur et d'obscurantisme? Je ne déciderai pas, et je me contenterai d'ajouter, pour toute conclusion, qu'après avoir été témoin de ces admirables traits et de ces scènes touchantes, mon cœur a conservé de ce pays un souvenir encore plus doux que les grands spectacles de sa riche et pittoresque nature n'avaient su m'inspirer d'admiration. Puissent ces quelques lignes, échappées ici à mon cœur, être pour ce peuple que j'aime, et qui m'a donné une si aimable hospitalité; pour ces prêtres admirables qui m'ont honoré de leur amitié, l'hommage le plus éclatant de mon dévouement et de mon amour!

L'ABBÉ LAPOSTOLEST.